



Parmi les représentations de **la Vierge à l'enfant**, la statuaire s'empare du thème de la **Vierge de Majesté** (dont la première connue par les textes fut réalisée en 946, par l'orfèvre Alleaume pour l'Evêque Etienne II de Clermont). Elle dénote l'importance du centre de la France dans cette étape de la création dont le thème du trône de sagesse (Sedes Sapientiae) est fixé dès le **XIe**. Hiératisme et frontalité caractérisent le groupe de la Mère et de l'Enfant. *Le XIIe voit s'épanouir en Limousin une école de sculpture très proche du style auvergnat*. Pourtant, ce sont les *émaillieurs qui, dans la région, vont porter le thème à sa perfection*. Aux statues assises succèdent **dès le XIIIe, des Vierges de Tendresse**, portant l'Enfant sur leur bras et jouant avec lui. Marie devient le personnage central du culte et de l'iconographie de **la fin du Moyen Age**. **L'âge classique** redonne à la Vierge de Tendresse une plus grande dignité qui ne va pas, parfois, sans une certaine raideur. **Le XVIIIe** accorde plus de vie aux groupes de la Vierge et de l'Enfant. Désormais, *le bois, la pierre mais aussi la faïence et la porcelaine de Limoges* multiplient les images de Marie et de son fils jusqu'à ce qu'une sculpture de médiocre qualité ne fige cette évolution dans le plâtre. *Des artistes émaillieurs contemporains s'emparent à nouveau de ce magnifique thème pour lui rendre ses lettres de noblesse en Limousin (cathédrale, Notre-Dame-de-la Pleine-Lumière)*. Le thème de la **Vierge allaitant** apparu en Occident à travers la sculpture au **XVe**, connut un vif succès **aux XVIe et XVIIe** en raison du caractère très intimiste de cette relation entre la Vierge Mère et son Enfant. *Quoique toujours présent dans l'art populaire, il devient plus rare par la suite*, se heurtant à l'esprit plus épuré de la **Contre-Réforme**.

Le thème de la **Vierge de Pitié** (après la scène du Calvaire et avant la Mise en Tombeau) est fondé sur l'élan de pitié douloureuse, bien en accord avec les malheurs du catastrophique **XIVe**. La nouvelle iconographie prend naissance en Allemagne (couvents de nonnes mystiques de la Rhénanie). Le terme souvent utilisé de Pietà traduit mal l'implantation géographique de ces statues qui dominent en France et en Allemagne. *En Limousin, le culte adressé à la Vierge de Pitié apparaît à Limoges dès la deuxième moitié du XIVe*. **Le XVe** voit la multiplication des *confréries (Notre-Dame-de-Compassion ou de Notre-Dame-des-Agonisants à Limoges) dans les bourgades des paroisses rurales*. La Vierge de Pitié trouve un écho dans le succès des cantiques comme le « Stabat Mater » ou le « Salve Regina » qui dominent tous les autres chants liturgiques. *Le diocèse de Limoges fête la « Beata Maria Compatienti »*. **Thème de prédilection des imagiers limousins à la fin du Moyen Âge, il faut attendre la fin du siècle dernier pour voir se tarir cette veine féconde**. *Les sculpteurs limousins ont privilégié l'attitude de Marie en prière, les mains jointes, caractéristique du style languedocien dont ils ont été les émules*.



Le thème de **l'Assomption de la Vierge** (Assomption corporelle) qui a remplacé celui, plus rarement représenté, de la Dormition (où seule l'âme s'élève dans le ciel) *est assez peu représenté en Limousin où il se limite le plus souvent à une statuaire baroque de Vierges dites de l'Assomption dont les pieds reposent sur un croissant de lune*. Le dogme de l'Assomption n'est proclamé qu'en **1950** par le pape Pie XII.